

8 MATERNITE SPIRITUELLE

Van, mère des âmes

Van découvre ce qu'est la maternité spirituelle : un enfantement des âmes dans la douleur. Un grand amour et de grandes joies, mais de grandes souffrances aussi : c'est le sacerdoce particulier auquel Van est appelé par Jésus lui-même pour sauver les âmes.

Intro, lecture des enfants

Colloques 27

Jésus : Devant pareille situation, je dois me retirer dans les petites âmes et, une fois installé chez elles, je les reconnais pour mes épouses, je les prends à mon service et leur confère la dignité de mère des âmes que je veux sauver. Je leur donne des marques d'amour, je leur fais même connaître mon malheureux sort... Ô mon petit ami, je trouve aussi dans ces âmes beaucoup de consolations sous divers rapports.

Colloques 5

Jésus : Toute petite épouse de mon amour, veux-tu conduire à mon amour un grand nombre d'âmes ? N'oublie pas que ce sera au prix de grandes souffrances. Je t'ai choisi pour être la mère des âmes ; or, c'est à force de souffrances que la mère parvient à faire de ses enfants des personnes de valeur...

Colloques 209

Jésus : Marcel, ne trouves-tu pas que c'est un bonheur pour toi que d'être aimé de moi, d'avoir été choisi pour être mon petit ami, mon épouse, la mère des âmes et l'apôtre de mon amour ? Marcel, quel bonheur plus grand pourrais-tu souhaiter ? Cependant, Marcel, comme elles sont encore nombreuses les âmes qui devraient accepter les mêmes fonctions que toi, fonctions que je réserve à mes épouses les plus chères mais qui ne daignent même pas s'en occuper, occasionnant par là un retard dans l'œuvre de mon amour. Actuellement, ces fonctions sont encore abandonnées dans un coin parce qu'il ne se trouve personne pour les accepter. J'attends toujours et s'il se présente une âme prête à les accepter, je les lui confierai sans retard...

Colloques 576-578

Jésus : Depuis toujours, mes mérites appartiennent aux âmes ; et parce que mes mérites sont infinis, toutes les âmes peuvent les recevoir, et cela d'une manière infinie pour chacune ; mais parce qu'il y a un grand nombre d'âmes pécheresses, âmes pauvres qui ne savent pas où se trouve leur héritage, ni de quoi elles doivent se nourrir, il arrive que ces âmes tombent dans une extrême misère... C'est donc un devoir pour toi et pour les âmes ferventes de chercher un moyen de nourrir ces âmes malheureuses. Mais quelle nourriture leur donner ? Mes propres mérites que tu as déjà entre les mains et que tu dois maintenant leur donner en aumône... Ensuite, elles découvriront peu à peu

où se trouve leur nourriture... Alors, elles pourront se la procurer et chacune deviendra un autre moi-même. Tout cela, grâce à la pauvreté de cœur que tu auras pratiquée.

Il y a aussi beaucoup d'âmes qui désirent vivement venir prendre possession de leur héritage, mais parce qu'elles sont trop faibles, elles ont besoin d'être soutenues de ta main, mon petit Jésus (Marcel) pour arriver au terme et recevoir leur part d'héritage. Par conséquent, celui qui manque à la vraie pauvreté de cœur manque aussi à toutes les vertus ; bien plus, il me tue encore spirituellement, en ce sens qu'il rend mes mérites infinis inutiles pour l'une ou l'autre âme qu'il pourrait sauver.

-*Marcel* : Petit Jésus, mais quel langage emploies-tu donc pour que je ne comprenne encore rien ?

-*Jésus* : Alors, que faire pour t'aider à comprendre davantage ? Assez, petit frère, il n'est pas nécessaire que tu comprennes. Ce que je veux, ce n'est pas que tu comprennes mais plutôt que tu mettes ces choses en pratique. Pour cela, il suffit que tu offres sans cesse à l'Amour toutes les grâces reçues, toutes tes œuvres, toutes tes respirations, tout ce que tu fais par amour pour moi, afin que l'Amour le distribue aux âmes. Quant à ce qui te concerne, laisse l'Amour s'en occuper pour toi.

Bien que personnellement tu aies comme fonction d'être la mère des âmes, par rapport à moi, tu n'es toujours qu'un tout petit frère, un tout petit enfant, de sorte que tu n'as pas à t'occuper de toi-même, mais que je dois m'occuper de tout à ta place. N'est-ce pas, petit frère ?

PAROLE DE DIEU

Isaïe 49, 14-16

Jérusalem disait : « Le Seigneur m'a abandonnée, mon Seigneur m'a oubliée. » Une femme peut-elle oublier son nourrisson, ne plus avoir de tendresse pour le fils de ses entrailles ? Même si elle l'oubliait, moi, je ne t'oublierai pas.

Car je t'ai gravée sur les paumes de mes mains, j'ai toujours tes remparts devant les yeux.

Ou : 1 Thésaloniciens 2, 6-12

Jamais nous n'avons recherché la gloire qui vient des hommes, ni auprès de vous ni auprès d'autres personnes. Alors que nous aurions pu nous imposer en qualité d'apôtres du Christ, au contraire, nous avons été pleins de douceur avec vous, comme une mère qui entoure de soins ses nourrissons. Ayant pour vous une telle affection, nous aurions voulu vous donner non seulement l'Évangile de Dieu, mais jusqu'à nos propres vies, car vous nous étiez devenus très chers. Vous vous rappelez, frères, nos peines et nos fatigues : c'est en travaillant nuit et jour, pour n'être à la charge d'aucun d'entre vous, que nous vous avons annoncé l'Évangile de Dieu. Vous êtes témoins, et Dieu aussi, de notre attitude si sainte, si juste et irréprochable envers vous, les croyants. Et vous savez bien que nous avons été pour chacun de vous comme un père avec ses enfants : nous vous avons exhortés et encouragés, nous vous avons suppliés d'avoir une conduite digne de Dieu, lui qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire.